

LE THEME DANS LES ŒUVRES

I. LES FONDEMENTS DE LA DEMOCRATIE**I. L'égalité, la liberté, la souveraineté du peuple, l'unité du peuple, le commun, les institutions***1. Chez Aristophane*

La Liberté

La Cité athénienne est constituée de citoyens ie d'hommes libres.

Mais difficile de comprendre la notion grecque de liberté (*Eleuthéria*) à partir de notre concept de liberté hérité de la scolastique et qui renvoie aux idées d'absence de contrainte, de spontanéité, d'indifférence et d'autodétermination.

Étymologies :

1. Étymologie négative

- « *eleuth* » = aller là où l'on veut.
- Associée à une signification politique = le libre était celui qui, par opposition à l'esclave, pouvait se déplacer comme il l'entendait sans être entravé dans ses mouvements.
- Cela fait de ce terme l'équivalent de la citoyenneté : est libre le citoyen.
- La Cité est définie comme une communauté d'hommes libres.

2. Étymologie positive

- A partir de la racine « *leudh* » qui signifie « croître, se développer » et a donné en allemand par exemple le terme signifiant les gens (*Leute*).
- Il s'agit d'une croissance ordonnée, conformément à son essence.
- Être libre c'est donc appartenir à un groupe ethnique (un peuple), un ensemble de personnes ayant grandi ensemble.
- Cette appartenance confère un privilège que l'étranger ou l'esclave ne connaît pas.
- « *Eleuthéros* » pourrait donc signifier « *appartenant au peuple* » en opposition à l'étranger, au « *barbaros* ».

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Le sens premier du terme est donc biologique et seulement après politique ou plutôt il articule le politique au biologique.
- Ce qui peut se comprendre de deux façons :
 - ✓ Une conception très étroite de la citoyenneté dont le modèle est l'autochtonie (croyance selon laquelle les hommes sont nés de la terre : Cécrops, fondateur d'Athènes, serait né de la terre)
 - ✓ Une façon de concevoir la Cité comme le lieu d'épanouissement, de la croissance optimale pour l'homme : il s'agit de former des hommes courageux et libres, des hommes accomplis, ayant accompli leur *arètè*.

Ainsi la notion de liberté chez les Grecs est très éloignée de notre notion d'indétermination, de libre arbitre.

- Celui qui ressemblerait le plus à un homme contemporain choisissant librement, sans rien d'autre que ses désirs et ses opinions pour orienter son choix, c'est la figure de Calliclès mais il est précisément considéré comme l'esclave de son ignorance et de ses désirs.
- C'est une tout autre image de liberté, de souveraineté que les Grecs ont en tête : une liberté qui suppose au contraire la maîtrise de soi : Car « *Le plus royal, c'est celui qui exerce sa royauté sur lui-même* » comme le dit Platon dans la *République* (580 bc).
- Donc on ne trouve pas chez Aristophane de conception d'une liberté individuelle, d'un libre arbitre que les lois viendraient brimer.
- Néanmoins, une loi est liberticide lorsqu'elle retire au citoyen toute capacité de réflexion, toute initiative, bref lorsqu'elle ne reconnaît pas au citoyen son statut d'*eleuthéros*.
- Exemple : dans le cas des rapports sexuels forcés auxquels sont soumis les hommes dans l'*Assemblée*, ils peuvent être condamnés parce qu'ils privent les hommes de l'initiative qui est conforme à leur nature de mâle.

L'égalité

Elle se pense chez les Grecs en termes d'*isokrateia* (égalité de pouvoir) ie *isonomia* (égalité devant la loi) et *isègoria* (égalité de parole).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- En fait, l'égalité devant la loi (*isonomia*) est une égalité à prendre la parole pour administrer les affaires publiques (*isègoria*) parce que le pouvoir est également partagé entre les citoyens (*isokrateia*).

Sur le plan des institutions, il faut, tout d'abord, commencer par rappeler que le théâtre fait partie des Institutions démocratiques.

- On rappelle que si les comédiens étaient des professionnels payés par le Chorège le Chœur était composé de citoyens (vraisemblablement 24 dans les comédies)

Maintenant entrons dans le détail du texte.

Ainsi c'est bien la possibilité de prendre la parole qui est illustrée par nos textes :

- Chacun est compétent, y compris un Marchand de boudin qui s'en étonne : Le charcutier : « *Veux-tu me dire comment, moi, marchand de boudins, je puis devenir un jour ce qui s'appelle un personnage ?* »
Premier serviteur : « *Mais c'est justement pour cela que tu vas le devenir ; parce que tu n'es qu'un propre à rien, un chevalier du soleil* (trad. de Thiercy : « *un pur produit de l'agora* »), *un audacieux coquin* » (p. 64).
Périclès en instaurant une citoyenneté par droit de naissance (de deux parents athéniens) fait de chaque citoyen athénien un « *pur produit de l'agora* ».
- Dans *L'Assemblée des femmes*, si le comique de la pièce repose sur l'hypothèse absurde d'une confiscation du pouvoir par les femmes, les femmes occupent néanmoins une situation intermédiaire entre les Athéniens citoyens et les esclaves qui sont totalement exclus de la vie politique.
 - ✓ On comprend qu'en tant qu'épouses elles connaissent les institutions démocratiques et leur déroulement.
 - ✓ A Praxagora qui les invite à répéter leur intervention, La Première femme répond : « *Oui, Zeus, aussi faut-il que tu te places au pied de la tribune, face aux prytanes* » (p. 166). Les Prytanes étaient élus parmi la Boulè et avaient pour fonction d'organiser les débats.
 - ✓ Praxagora, qui s'impose comme la meneuse de la troupe (elle est nommée stratège), fait montre d'une expertise en ce domaine, obtenu parce qu'elle a vécu avec son mari sur la Pnyx.
 - ✓ Elle peut donc diriger la répétition générale au début de la pièce (« *Qui demande la parole ?* », formule rituelle de l'ouverture des débats à l'Ekklesia, p. 169),

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

reprenant chacune de ses camarades qui trahissent leur ignorance en matière de comportement citoyen : l'une prétend carder sa laine à l'Assemblée, l'autre prétend vouloir boire sous le prétexte qu'on lui a fait passer la couronne symbolisant le droit de parole, une autre encore convoque les 2 déesses (Déméter et Perséphone) ou encore Aphrodite.

Donc cette « isègoria » est consubstantielle à la démocratie athénienne.

Ce qui l'est tout autant c'est la recherche du commun au détriment de ses intérêts particuliers. C'est cette attitude qui caractérise le « *démotikon èthos* » : c'est en cela que consiste la vertu qui n'est pas une qualité morale mais l'état de plénitude auquel un homme peut prétendre lorsqu'il a pleinement accompli son essence d'homme ie lorsqu'il vit dans une Cité, en veillant au bien commun. Car seuls les dieux et les bêtes peuvent vivre seuls (Aristote).

C'est ce souci qui anime Praxagora lorsqu'elle s'écrie : « *Sans doute, j'ai dans ce pays les mêmes intérêts que vous* » (p. 173).

Et c'est ce qui caractérise le comportement de Chrémès : « *Mais si cela doit profiter à l'État, il faut que chaque homme le fasse* » (p. 195).

C'est tout le sens du débat entre Chrémès et L'Homme qui refuse d'obéir à la loi :

Chrémès : « *Eh quoi ? Ne dois-je pas obéir aux lois ?* »

Un homme : « *Auxquelles, malheureux ?* »

Chrémès : « *Aux lois votées.* »

L'homme : « *Votées ? ce que tu es bête, alors !* »

(...)

Chrémès : « *Que Zeus te détruise !* » (p. 219-221)

Une sensibilité commune :

Sensibilité commune des démocrates : « *Celui qui n'éprouve pas une invincible répulsion pour un tel individu (le dépravé Ariphradès), celui-là, nous ne l'inviterons jamais à boire avec nous dans la même coupe* » (p. 149).

Et quand ce commun a été spolié, on peut forcer comme l'ont fait les Cavaliers à Cléon, à rendre ce qu'ils ont pris indûment : cela prend la forme du vomissement chez Aristophane :

- Le politicien corrompu mange les revenus qu'il obtient, les avale, les dévore, les boit jusqu'à la dernière goutte de la coupe servie et, grâce à eux, grossit.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Mais, d'autre part, si le démagogue dévore les biens publics, il est bien naturel que le peuple l'oblige à vomir pour restituer tout ce qu'il a volé.
- Il s'agit d'une métaphore qu'Aristophane utilise à plusieurs reprises.
 - ✓ Ainsi, au commencement des *Acharniens*, Dicéopolis se réjouit parce que les Cavaliers ont fait vomir à Cléon cinq talents.
 - ✓ Aristophane ne fait pas là que donner une suite à l'accusation qu'il avait lancée contre le démagogue dans une œuvre antérieure, les *Babyloniens*, disant qu'il aurait reçu cinq talents de certaines îles alliées pour user de son influence afin que leurs impôts fussent moins élevés.
 - ✓ Dans les *Cavaliers* (1125-1130, 1145-1150), Démos affirme qu'il sait parfaitement que les démagogues le volent ; mais, même s'il fait semblant de ne se rendre compte de rien, car il veut recevoir sa « pâtée » tous les jours, il aura l'instrument adéquat pour leur faire tout vomir, le moment venu.

2. Chez Tocqueville

L'égalité comme « *fait générateur* »

Chez Tocqueville, il faut partir de l'égalité car elle est considérée comme le « *fait générateur* » de toute démocratie. C'est là son essence.

- Il s'agit non pas tant d'une égalité que d'une égalisation des conditions ie l'absence d'aristocratie de naissance, l'absence ou la grande faiblesse des « *influences individuelles* ».
- C'est un fait social qui trouve dans l'égalité politique démocratique sa condition politique mais non elle peut donc donner lieu à des institutions politiques différentes.
- D'où la différence entre les EU et la France : le même principe s'y décline dans des organisations politiques différentes :
 - ✓ Décentralisation administrative, libertés assurées élections régulières pour les EU.
 - ✓ Centralisation administratives, libertés précaires, changements fréquents et violents des titulaires du pouvoir suprême pour la France.
- Mais quelles que soient les différences des institutions politiques, toutes consistent à faire régner l'égalité dans le monde politique.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Ainsi cet état social premier (même s'il est le produit de l'histoire, des lois) se traduit politiquement dans le principe de la souveraineté du peuple qui consiste en une participation égale au gouvernement de l'État (*isokrateia, isonomia*).

Lien avec la Liberté

- La liberté privée tout d'abord :
 - ✓ Dire que le peuple est souverain, c'est dire que chaque individu n'obéit qu'à lui-même comme individu particulier dans ce qui lui est strictement personnel (à titre d'époux, de parent, d'employé, etc.)
 - ✓ Les liens humains sont politisés
 - ✓ Cette liberté exercée dans le cadre privé est surtout vraie aux EU où la loi politique de l'égalité démocratique pénètre les relations sociales et familiales.
 - ✓ Mais même en France, Tocqueville évoque cette « *entière indépendance, dont ils jouissent continuellement vis-à-vis de leurs égaux et dans l'usage de la vie privée* ».
 - ✓ Ou encore « *L'égalité, qui rend les hommes indépendants les uns des autres, leur fait contracter l'habitude et le goût de ne suivre, dans leurs actions particulières, que leur volonté.* » (p. 83)
 - ✓ Tocqueville revient sur la question de la liberté à la fin de la partie IV : « *Les hommes qui vivent dans les siècles démocratiques où nous entrons ont naturellement le goût de l'indépendance* » (7, p. 183-184).
 - ✓ C'est bien la liberté en termes d'autodétermination, de libre arbitre qui est ici mobilisée.
- La liberté politique
 - ✓ Mais cette liberté individuelle naturelle à l'homme, les conduit naturellement à privilégier un régime politique démocratique : « *les hommes qui vivent dans ce temps marchent donc sur une pente naturelle qui les dirige vers les institutions libres.* » (p. 83).
 - ✓ On a dit que les relations humaines étaient politisées, là il faut dire que le lien politique est naturalisé (par nature les hommes sont libres et égaux) et garanti par les lois.
 - ✓ L'individu est libre en tant que comme membre du souverain, coauteur de la volonté générale, dans ce qui regarde le bien public.
 - ✓ La liberté privée trouve ainsi dans la vie politique son pendant : « *l'idée et l'amour de la liberté politique* ».

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Dire que le lien politique est naturalisé suffit à légitimer la démocratie (c'est pourquoi Tocqueville peut parler de « *pente naturelle* ») mais cela ne suffit pas à en garantir l'exercice : la politique, bien que fondée sur la nature ie sur la liberté individuelle, est néanmoins un artifice : elle requiert la mise en œuvre de lois, d'institutions.
- La démocratie est double : naturelle et artificielle.
 - ✓ On le verra plus tard mais la démocratie conduisant naturellement à l'égalitarisme et à la centralisation du pouvoir défait le corps social.
 - ✓ Il faut donc qu'elle crée artificiellement les conditions de sa restauration.
- Mais elle requiert également des individus un certain comportement, un « *dèmotikon èthos* » : comment se définit-il ?
 - ✓ On l'a dit en ce qui concerne l'égalité avec les Grecs : comme le fait de privilégier le bien commun sur l'intérêt particulier.
 - ✓ On peut avec Tocqueville le dire en ce qui concerne la liberté : comme la conjonction de l'obéissance et du commandement.
 - ✓ C'est bien ce que dit Aristote à propos du principe de la vertu civique : « (...) *la seule et véritable école du commandement, c'est l'obéissance.* » *Politique*, 1277 a. Nul ne peut commander s'il n'obéit.
 - ✓ Tout est là pour Tocqueville : il ne faut pas que s'insinue une différence entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent comme dans les aristocraties mais également dans nos démocraties. On le verra plus tard dans les dérives.
 - ✓ La souveraineté démocratique consiste donc à maintenir à égalité la liberté et l'égalité.
 - ✓ Ce qui se traduit par le fait de n'obéir qu'à soi-même et donc ne commander qu'à soi : ne jamais obéir à la volonté d'un autre qui ne soit pas aussi la mienne, ne rien ordonner à un autre que je ne sois disposé à faire moi-même et que l'autre ne veuille aussi.
 - ✓ Ainsi si l'égalité et la liberté sont les fondements de la démocratie, ils se corrigent l'un l'autre pour produire de la fraternité (solidarité) :
 - > Tocqueville voit dans cet « *instinct primitif* » (p. 84) qu'est l'indocilité, la répugnance à obéir à quelqu'un d'autre que soi, le remède tant à l'absence d'égalité que son excès.
 - > Et dans l'égalité ce qui garantit à chacun l'exercice de cette liberté. Tocqueville n'a jamais combattu à proprement parler le suffrage

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

centenaire mais il ne le justifie pas non plus. Il pense que le suffrage universel est dans la logique de l'évolution historique des sociétés, même si son avènement doit être indéfiniment repoussé jusqu'à ce que l'éducation des masses ait pu progresser.

- ✓ Cette éthique démocratique se fonde également sur un sentiment naturel de l'homme envers son congénère : un sentiment de sympathie dont il trouve la théorie chez Hume et Adam Smith.
 - > Selon eux, le trait distinctif de l'être humain n'est pas la raison mais les sentiments qui en font un être social : la société aurait son origine non pas dans l'intérêt bien compris comme le soutenait Hobbes (et on avait l'incapacité de la raison à justifier le pacte social) mais dans cet instinct affectif qui pousse les hommes à se préoccuper de leurs semblables.
 - > Bien plus, le sentiment de plaisir qui gouverne la vie morale de l'homme trouve un adjuvant dans le fait de participer au plaisir de l'autre soit que je m'y identifie, soit que je me transforme virtuellement en l'autre.
 - > Je peux même afin d'évaluer la bonté de mes actions adopter le point de vue d'un spectateur impartial : comme un regard extérieur capable de m'*altérer*, c'est-à-dire de m'obliger à reconnaître l'autre, et à mesurer mes actions par rapport à lui ; bref, à me socialiser.
 - > Dans une démocratie où règne l'égalité, chacun reconnaît en l'autre son semblable et ce n'est qu'entre semblables que peut régner la sympathie. La société démocratique se caractérise par la douceur de ses mœurs : « *à mesure que les hommes sont plus semblables et plus égaux, les mœurs publiques deviennent plus humaines et plus douces* » (6, p. 150).

Pour contrer les excès de l'égalité et de la centralisation du pouvoir, Tocqueville propose de recourir à des « *procédés démocratiques* » (p. 168) pour garantir l'indépendance individuelle :

- Créer des corps secondaires « *temporairement formés de simples fonctionnaires* » chargés d'administrer un pouvoir local puis instituer l'élection des fonctionnaires (p. 169).
- Créer des associations : « *Une association politique, industrielle, commerciale ou même scientifique et littéraire, est un citoyen éclairé et puissant qu'on ne saurait plier à*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

volonté ni opprimer dans l'ombre, et qui, en défendant ses droits particuliers contre les exigences du pouvoir, sauve les libertés communes » (p. 171)

- La liberté de la presse, sans censure, sans autorisation préalable.
- Garantir l'indépendance de la justice : dans la mesure où la justice s'occupe d'intérêts particuliers, elle est à même de contrebalancer le pouvoir qu'a l'État de s'immiscer dans la vie privée des gens : « *La force des tribunaux a été, de tout temps, la plus grande garantie qui se puisse offrir à l'indépendance individuelle, mais cela est surtout vrai dans les siècles démocratiques ; les droits et les intérêts particuliers y sont toujours en péril, si le pouvoir judiciaire ne grandit et ne s'étend à mesure que les conditions s'égalisent* » (p. 173).
- Bien qu'il faille se méfier en démocratie d'une tendance révolutionnaire ie d'un goût pour le changement, Tocqueville reconnaît « *Des résistances honnêtes et des rébellions légitimes* » (p. 179).

Résumé : « *Fixer au pouvoir des limites étendues, mais visibles et immobiles ; donner aux particuliers de certains droits et leur garantir la jouissance incontestée de ces droits ; conserver à l'individu le peu d'indépendance, de force, d'originalité qui lui restent ; le relever à côté de la société et le soutenir en face d'elle : tel me paraît être le premier objet du législateur dans l'âge où nous entrons.* » (p. 181).

3. Chez Roth

Chez Roth, l'égalité, la liberté et la fraternité sont les fondements de la démocratie réaffirmés par le détour de l'uchronie.

La liberté :

En maintes occasions, le narrateur revient sur la garantie de la liberté posée par la Constitution américaine.

- C'est le cas lorsque FDR fait un discours en réaction au dîner de gala offert à Ribbentrop par Lindbergh : « (...) nous, Américains, quelle que soit la menace, quel que soit le danger, ne renoncerons aux garanties de liberté posées en principe par nos ancêtres dans la Constitution des États-Unis » (p. 259-260).
- C'est le cas de Winchell qui en appelle à cet amour des Américains pour leur liberté : « *Mais ce que nos hitlériens du cru ne pourront pas nous enlever, ni à vous ni à moi,*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

c'est notre amour de l'Amérique. Notre amour de la démocratie à vous et à moi. Mon amour de la liberté et le vôtre. (...) Il faut donner un coup d'arrêt au complot des hitlériens contre l'Amérique – et il faut que ce soit vous qui le donniez » (p. 374)

- Cet amour de la liberté se traduit pour Herman par un amour des élections, comme il le rappelle à son voisin Cucuzza : « *Vous savez ce qui me plaît à moi, Cucuzza ? Les élections. J'adore voter* » (p. 409)
- Le narrateur nous décrit par le menu la tenue des élections primaires mais pas l'élection présidentielle qui fait l'objet d'une analepse p. 83 : Lindbergh a obtenu 56% des suffrages.
- Comment interpréter cette analepse ?
 - ✓ Elle permet une dramatisation car nous n'assistons pas au processus démocratique, nous sommes, comme les protagonistes, la famille Roth entreprenant ce voyage à Washington, confronté à une incompréhension : tout bascule dans un cauchemar.
 - ✓ La fin du chapitre 1 (p. 67-70) est le récit du cauchemar du jeune Philip qui voit ses timbres se métamorphoser en symboles nazis. Je reviendrai sur la question de la philatélie.
 - ✓ Cette métamorphose grotesque de ces timbres symboles démocratiques en images nazies est aussi terrifiante que celle de Gregor Samsa en cafard.
 - ✓ L'anaphore finale qui énumère les grands parcs nationaux (« *Sur Yosemite en Californie, sur le Grand Canyon dans l'Arizona, sur Mesa Verde dans le Colorado, etc.* », p. 70) ressemble à celle du poème d'Éluard mais ne se termine pas par « *Et par le pouvoir d'un mot / Je recommence ma vie / Je suis né pour te connaître / Pour te nommer / Liberté* » mais par une croix gammée.
 - ✓ Telle est la menace non encore pleinement identifiée mais viscéralement ressentie. C'est le propre de ce jeune narrateur que de saisir la réalité par ses effets déroutants, terrifiants, sans avoir la distance qui pourrait être celle d'un adulte analysant la situation.
 - ✓ Nous sommes donc plongés dans une ambiance cauchemardesque puis le début du chapitre 2 instaure une continuité avec elle, simplement, l'air de rien : « *En juin 1941, six mois tout juste après la prise de fonctions de Lindbergh, etc.* ») (p. 71). Cela crée un effet de terreur : comme si la menace n'était pas encore bien identifiée mais bien là, insidieuse.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ Alvin l'avait prophétisée cette victoire de Lindbergh à la suite de l'intervention de Bengelsdorf visant à nier son positionnement antisémite : le rabbin est accusé par Alvin de cashériser Lindbergh à l'usage des goyim ie de dissimuler son antisémitisme et donc de favoriser son élection. Ce qui signifie que Lindbergh n'est pas élu parce qu'il est antisémite mais parce qu'il est isolationniste.
- ✓ La société américaine n'est donc pas présentée comme étant antisémite mais égoïste.
- ✓ Ce qui rend encore plus brutal et scandaleux ce que la famille va vivre lors de ce séjour à Washington : l'antisémitisme leur, nous, explose au visage.

L'égalité

La polyphonie de la voix narratrice nous donne à connaître la spécificité culturelle de ce quartier de Newark (Weequahic) mais également son peu d'importance sur le plan politique pour cette communauté elle-même.

- C'est ce que nous dit le jeune Philip : « *C'était par leur travail que j'identifiais et que je distinguais nos voisins, bien plus que par leur religion. Dans notre quartier, aucun homme ne portait la barbe ou le costume désuet du vieux monde ; on ne portait pas davantage la kippa, ni à l'extérieur ni dans les maisons où j'avais mes entrées chez mes petits camarades* » (p. 14-15).
- Ce n'est donc pas la religion qui compte ; elle n'est pas un facteur d'identification qui discrimine, qui sépare.

Il y a également le passage touchant, où Sandy étant revenu de son séjour dans le Kentucky, discute avec son frère, Philip (p. 145 et sq.) :

- On a là quelque chose de très intime, doux, enfantin, qui se traduit par une rupture dans le style d'écriture : plus proche de l'oralité, les tirets sont supprimés, sans la distanciation de l'adulte racontant ses souvenirs d'enfant.
- Comme au théâtre, une didascalie au présent : « *Au lit, une heure plus tard. Tout est éteint dans la maison. Nous parlons bas* » : c'est un morceau de théâtre au milieu du roman qui nous donne à entendre le point de vue des enfants.
- Et précisément, on apprend que les interdits religieux n'ont aucune importance à leurs yeux : le cochon, c'est drôlement bon et Sandy dit « *Je ne vois pas pourquoi on en mange pas, nous autres* » (p. 147).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Et à propos de l'antisémitisme : « *J'étais le premier Juif qu'ils voyaient, ils me l'ont dit. Mais ils ont jamais rien dit de méchant* » (p. 149)

Avec beaucoup de naïveté et donc d'authenticité, Sandy et Philip se sentent américains avant d'être juifs.

- C'est petit à petit du reste que le jeune Philip prend conscience de son « *type juif incontestable* » à la suite de ses escapades avec Earl Axman : « (...) *ma mère avait type juif incontestable. Mais alors, moi aussi, sans doute, qui lui ressemblais tellement. Je le découvrais* » (p. 197).
- Jusqu'alors il se savait américain.
- Il faudrait dire qu'est américain, celui qui ne croit pas à l'américanité comme essence mais celui qui adhère à l'américanité comme projet démocratique.

Cette question du projet démocratique me donne l'occasion de revenir sur cette question de la philatélie.

- Il faut revenir à l'étymologie, d'autant plus que Roth le fait avec plein d'humour : c'est son ami Earl Axman qui l'a initié à la philatélie et lui a tout appris, notamment que c'est un collectionneur français « *monsieur Herpin* » qui a inventé le terme « *issu de deux mots grecs dont le second, ateleia, qui signifiait « affranchi de toute taxe », me demeura passablement opaque.* » (69).
- On comprend que cela soit opaque car « *ateleia* » signifie ce qui est privé d'achèvement, ce qui est inachevé, imparfait, incomplet (car affranchi de taxe).
- Ce qui peut s'entendre de la démocratie elle-même : elle est inachevée et inachevable même comme on a dit.
- Cette contingence de la démocratie, c'est précisément cette expérience que va faire la famille Roth : l'égalité, les droits individuels ne sont pas garantis, acquis une bonne fois pour toutes.
- Il faut sans cesse les réaffirmer et dire simplement « *Non, je ne veux pas* ».

La fraternité

La solidarité est présente dans le roman chez de nombreux personnages.

- Les parents nous sont présentés comme sociables et hospitaliers (p. 13).
- Aux antipodes de l'isolationnisme, Alvin s'engage pour aller combattre en Europe.
- Le comportement des Mawhinney est remarquable aussi.
- La mère n'hésite pas à envoyer son mari et son fils chercher Seldon en plein pogroms.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Le jeune Philip Roth : j'en parlerai à propos de son parcours initiatique.

II. Le respect des différences

1. Chez Aristophane

La composition du Chœur des *Cavaliers* doit être commentée : qu'est-ce que cela signifie pour Aristophane que de proposer un Chœur composé de Cavaliers ie d'une classe sociale particulière, qui se distingue des autres citoyens par leur richesse, leurs opinions aristocratiques, leurs mœurs ?

- Les « *hippeis* » forment une classe sociale particulière, aristocratique et historiquement opposée à Cléon (affaire des 5 talents : certains historiens pensent que cela renvoie à un « pot-de-vin » reçu par Cléon pour alléger les impôts de certaines tribus alliées, d'autres qu'il s'agit d'une taxe imposée par Cléon sur la classe des Cavaliers) censé représenter le bas peuple.
- Cependant, cela ne fait pas d'eux des opposants à la démocratie et Aristophane les représente comme prenant d'emblée le parti du Marchand de boudin qui est lui aussi issu du bas peuple.
- Dans la parabase, le Chœur fait son propre éloge via une assimilation métonymique entre les Cavaliers et leurs chevaux.
 - ✓ Les chevaux apparaissent comme des citoyens patriotiques exemplaires.
 - ✓ Avec une allusion à l'expédition de Corinthe (menée en 425, par Nicias et qui a vu la victoire des Athéniens grâce aux 200 Cavaliers) qui a obligé les Cavaliers a monté avec leurs montures sur des bateaux (p. 95), les chevaux sont loués pour s'être embarqués sur les navires « *non sans avoir auparavant acheté bidons, gousses d'ail et têtes d'oignon* ».
 - ✓ C'était là la nourriture habituelle des soldats en campagne. Tout nous indique l'égalité de statut entre les Cavaliers et les autres soldats athéniens.
 - ✓ De plus, les chevaux se comportent comme des marins : ils rament en poussant des « *hue, ohé ! A qui l'aviron ? tu mollis. Qu'est-ce qu'on fait ? Souque, hé ! Samphora* ».
 - ✓ Jeu de mots : le cri des rameurs est « *ruppapai* » qu'Aristophane transforme en « *ippapai* » en le mélangeant avec la racine du mot cheval (*hippos*).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ Quant à Samphora, P. Thiery le traduit par « *Pursang* » car c'est le nom donné aux chevaux de race (ils étaient marqués d'une ancienne lettre de l'alphabet grec, le « san », assimilé au sigma).
- ✓ Or les marins appartiennent à la partie la plus populaire d'Athènes.
- ✓ Dans cette anthropomorphisation, on retrouve donc toute la société athénienne, des Cavaliers aux Thètes.
- ✓ Les Cavaliers, qui dans la cité se distinguaient comme une communauté particulière avec ses codes, est ici comme noyée, enveloppée dans un ensemble sociologiquement beaucoup plus large.
- Une autre allusion aux Cavaliers doit être interprétée : c'est la référence à leurs longs cheveux (p. 94) : « *nous vous prions de ne pas faire attention à nos cheveux longs et à nos membres passés à l'étrille* ».
 - ✓ Les cheveux longs étaient une des caractéristiques des Cavaliers et entraient en résonance avec l'idéal du guerrier épique dont la belle chevelure est une marque de distinction (anecdote rapportée par Hérodote : avant d'engager les combats contre la poignée de Spartiates qui tiennent les Thermopyles Xerxès envoie Démarate en espion. Celui revient en disant que les Lacédémoniens s'exercent à la palestre et se peignent longuement les cheveux. C'est qu'il s'agit pour eux de vaincre ou de mourir et d'avoir une belle mort : il s'agit de se faire beau pour mourir car dans une telle mort pleine de gloire « *panta kala* », tout est beau.)
 - ✓ A contrario, l'absence de cheveux connotait un individu de basse extraction.
 - ✓ Mais là, l'allusion aux cheveux longs est péjorative : cela les rend efféminés. « étrille » = peigne ou diadème.
 - ✓ Si l'homosexualité était condamnée à Athènes, elle l'était beaucoup moins à Sparte et les Cavaliers sont des partisans de Sparte. Aristophane leur prête ici les mêmes mœurs.
 - ✓ A contrario, le Chœur des *Cavaliers* ne manque pas de faire l'éloge de l'auteur qui est chauve ie pauvre et démocrate (« *faites retentir au onzième coup de rames un hurra d'encouragement dans le Lénaion, (allusion aux concours théâtral des Lénéennes) afin que notre poète puisse vous quitter, fier d'avoir obtenu le succès conforme à ses vœux, radieux et le front rayonnant* » p. 93). « *onzième coup de rames* » = « *sur vos onze rames* » = les dix doigts et la langue.
- Cette plaisanterie est probablement un moyen pour Aristophane de se distinguer de ses choreutes, très marqués politiquement et socialement.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- C'est aussi une des façons pour Aristophane de construire la « *nouvelle réalité* », la pararéalité caractéristique de sa comédie : les cavaliers, qui dans la société athénienne constituent une communauté particulière, se distinguant par sa richesse et son style de vie, sont ici intégrés dans une nouvelle communauté, la communauté comique, où peuvent se côtoyer des Cavaliers aux longs cheveux, des chevaux rameurs, un auteur comique chauve, et un Marchand de Boudin illettré.

Il est également beaucoup question d'artisans dans nos pièces. C'est un autre facteur de diversité qui n'introduit pas de scission. J'y reviens à propos de la liberté d'expression à Athènes.

2. Chez Tocqueville

La source de différences à l'intérieur de l'État réside donc dans l'appartenance des citoyens à différentes associations, conçues comme des espaces de résistance à l'égard de la tendance inhérente à nos démocraties étatiques, à l'uniformisation et à la disparition des différences.

- Ce respect des différences n'est pas naturel à la démocratie, il est un reliquat de l'aristocratie. A cet égard l'exemple des Américains est exemplaire : « *La destinée des Américains est singulière : ils ont pris à l'aristocratie d'Angleterre l'idée des droits individuels et le goût des libertés locales* » (4, p. 112)
- Dans nos démocraties, c'est encore moins naturel et il faut que l'État favorise la création de ces associations qui sont des artefacts : « *Je pense que, dans les siècles démocratiques qui vont s'ouvrir, l'indépendance individuelle et les libertés locales seront toujours un produit de l'art.* » (3, p. 103).
- C'est une des façons qu'a l'individu de lutter contre le despotisme de l'État : « *Chez les peuples démocratiques, il n'y a que par l'association que la résistance des citoyens au pouvoir central puisse se produire* » (5, p. 135).
- Mais l'État a toutes les raisons de se méfier de ces associations qui maintiennent dans la société un ferment de désobéissance, d'indocilité et de vouloir les contrôler :
 - ✓ « *Il faut reconnaître que ces sortes d'êtres collectifs qu'on nomme associations sont plus forts et plus redoutables qu'un simple individu ne saurait l'être* » (5, p. 134).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ Ailleurs il les nomme des « *personnes aristocratiques* » : « (...) *je pense que les simples citoyens, en s'associant, peuvent y constituer des êtres très opulents très influents, très forts, en un mot des personnes aristocratiques* » (7, p. 170)
- Il faut à l'État tenir le milieu entre la nécessité de garantir l'égalité et celle de respecter les libertés individuelles.
- C'est pourquoi c'est là une œuvre de haute politique : « *Mais il faut aux hommes beaucoup d'intelligence, de science et d'art, pour organiser et maintenir, dans les mêmes circonstances, des pouvoirs secondaires, et pour créer, au milieu de l'indépendance et de la faiblesse individuelle des citoyens, des associations libres qui soient en état de lutter contre la tyrannie sans détruire l'ordre* » (4, p.112).
- Ces associations en revendiquant des libertés particulières participent de la garantie d'une liberté commune : au-delà de leurs préoccupations spécifiques, ces associations favorisent donc la liberté de tous : « *Une association politique, industrielle, commerciale ou même scientifique et littéraire, est un citoyen éclairé et puissant qu'on ne saurait plier à volonté ni opprimer dans l'ombre, et qui, en défendant ses droits particuliers contre les exigences du pouvoir, sauve les libertés communes* » (7, p. 171).

Tocqueville prend pour exemple les associations ouvrières.

- La différence la plus importante qui traverse la société et risque de la diviser est d'ordre économique. Car les inégalités économiques ne sont pas incompatibles avec l'égalité des conditions.
- Il constate l'émergence de nouvelles inégalités avec la montée en puissance de la classe industrielle et va jusqu'à dire dans le chapitre 20 de la 2^{ème} partie du tome II qu'une aristocratie nouvelle, industrielle voit le jour.
 - ✓ Les progrès de la division du travail ont affaibli l'ouvrier et élevé les industriels.
 - ✓ La mobilité démocratique ne concerne pas l'ouvrier qui est fixé à un type de tâche, à une entreprise, à un lieu.
 - ✓ On a donc dans une société égalitaire une nouvelle situation inégalitaire qui apparaît : c'est une aberration démocratique : « *une exception, un monstre, dans l'ensemble de l'état social* ».
- Mais cette nouvelle aristocratie ne ressemble pas à l'ancienne parce qu'elle favorise la centralisation du pouvoir. C'est le seul point qui l'intéresse ici Tocqueville (pas de description des conditions de travail effroyables qu'il a pourtant constaté en Irlande).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ Les riches industriels ne forment pas une classe unie : « *il y a des membres mais point de corps* ».
- ✓ Ils ne jouent plus le même rôle que les anciens aristocrates : ils n'exercent plus sur les ouvriers une influence morale et n'ont plus avec eux le lien de familiarité, de solidarité que les aristocrates de l'Ancien régime pouvaient avoir avec leurs gens.
- ✓ Les riches industriels ne se sentent tenus par aucun devoir à leur égard. Ils sont insensibles à leur misère.
- ✓ Ils se contentent de se servir des ouvriers sans avoir à les gouverner.
- ✓ De sorte que la situation pour les ouvriers est encore pire que celle des misérables qui dépendaient d'un seigneur.
 - > Dans le chapitre 20 de la 2^{ème} partie : « *L'aristocratie manufacturière que nous voyons s'élever sous nos yeux est une des plus dures qui aient paru sur la terre* ».
 - > Dans notre texte : « *L'industrie agglomère d'ordinaire une multitude d'hommes dans le même lieu ; elle établit entre eux des rapports nouveaux et compliqués. Elle les expose à de grandes et subites alternatives d'abondance et de misère, durant lesquelles la tranquillité publique est menacée. Il peut arriver enfin que ces travaux compromettent la santé et même la vie de ceux qui en profitent ou de ceux qui s'y livrent* » (5, p. 131).
- ✓ Mais d'un autre côté, elle est plus restreinte (localisée) et ne peut espérer, n'ayant aucune influence sur les ouvriers, les tenir dans un tel assujettissement très longtemps. Suite de la citation précédente : « *mais elle est en même temps une des plus restreintes et des moins dangereuses* ».
- ✓ Et surtout puisque l'égalité prévaut, le législateur doit intervenir : « *Ainsi, la classe industrielle a plus besoin d'être réglementée, surveillée et contenue que les autres classes, et il est naturel que les attributions du gouvernement croissent avec elle* » (p. 131).
- ✓ Les ouvriers vont s'associer pour faire sentir leur force à leurs nouveaux maîtres (syndicats) : « *Comme les citoyens sont devenus plus faibles en devenant plus égaux, ils ne peuvent rien faire en industrie sans s'associer* » (p. 134). Et, comme on a dit, ces « *sortes d'êtres collectifs qu'on nomme association* » sont à redouter (p. 134) : l'union fait la force.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ De ces associations ouvrières, Tocqueville parle peu et on a vu que son analyse des événements de 1848 révélait la méfiance si ce n'est la haine qu'il éprouve (avec une bonne partie de la France majoritairement paysanne) à l'égard des ouvriers insurgés.
- ✓ Ces ouvriers sont perçus comme des irresponsables car ils n'agissent plus individuellement mais à travers ces entités collectives et de ce fait l'État se doit de les surveiller étroitement : « *ils (les êtres collectifs) ont moins que ceux-ci la responsabilité de leurs propres actes, d'où il résulte qu'il semble raisonnable de laisser à chacune d'elles une indépendance moins grande de la puissance sociale qu'on ne le ferait pour un particulier* » (p. 134).
- ✓ En revanche, s'il est raisonnable pour l'État de tenter de diriger, limiter, censurer ces associations, il est dangereux pour la liberté des individus de le laisser faire. Or c'est ce qui se passe dans les démocraties européennes où les hommes n'ont pas l'habitude de former des associations : ils éprouvent à leur égard un « *sentiment secret de crainte et de jalousie qui les empêche de les défendre (...)* et ils ne sont pas éloignés de considérer comme de dangereux privilèges le libre emploi que fait chacune d'elles de ses facultés naturelles » (p. 135).
- ✓ Ce qui est dangereux, c'est toujours un excès d'égalité. En définitive, les inégalités ne sont jamais un problème pour Tocqueville.

3. Chez Roth

Question des minorités et de l'identité juive et américaine dont on a déjà parlé.

- Le pluralisme culturel est un élément structurant de l'histoire américaine depuis ses origines.
- La devise américaine : « *E Pluribus Unum* » (« De plusieurs un seul »).
 - ✓ La phrase tire son origine de *Moretum*, un poème attribué à Virgile mais dont le véritable auteur reste à ce jour inconnu.
 - ✓ Le poème décrit la fabrication par un paysan d'un aliment à base de fromage, d'ail et d'herbes. Dans le texte, « *color est e pluribus unus* » décrit la multitude de couleurs en une seule.
 - ✓ On peut faire un lien avec le *Lopado* d'Aristophane dans *l'Assemblée*.
 - ✓ Elle se retrouve également dans *Les Confessions* de Saint Augustin (de 397 à 398) Livre IV, décrivant l'amitié.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ Cette devise fut considérée comme la devise des États-Unis jusqu'en 1956 quand le Congrès des États-Unis passa une loi adoptant *In God We Trust* (« En Dieu nous croyons ») comme devise officielle. Elle continue néanmoins de figurer sur les pièces de monnaie des États-Unis.
- Une devise similaire – *In varietate concordia* (« Unité dans la diversité ») – a été adoptée par l'Union européenne en 2000.
- Mais à partir des années 2000 apparaît l'injonction du multiculturalisme qui s'appuie sur la revendication d'une appartenance essentialisée, un repli sur une identité fixe : une façon d'être juif ou noir ou femme, etc. standardisée donc : ce qui est censé favoriser la liberté des individus revient à la nier.
- De sorte que la meilleure façon de respecter la liberté individuelle est de s'en rapporter à une conception de l'humanité qui dépasse celle de l'ethnicité sans gommer les différences individuelles.

Comment l'appliquer à Roth ?

1. Une identité juive sans judaïsme

- Selon la formule d'Aaron Appelfeld, les Juifs des romans de Roth sont des Juifs sans judaïsme.
- L'œuvre de Roth peut être définie, à plus d'un titre (les doubles de l'auteur, la question de la judéité), comme une œuvre contre l'assignation identitaire.
- Mais il ne s'agit pas non plus, pour Roth, de nier les différences culturelles et l'existence des communautés.
- Il s'agit de lutter contre la communauté au nom de la communauté, en se situant entre l'assimilation (donc la disparition de la différence) et l'exacerbation de ces différences qui met en péril le projet démocratique.

2. Une identité juive sans idéalisation.

En règle générale, Roth n'idéalise pas ses personnages : à l'instar des timbres dont les défauts d'impression constituent leur valeur inestimable (p. 310).

C'est cette absence d'idéalisation qui a valu à Roth l'accusation d'antisémitisme

On peut évoquer à ce sujet les références à certains entrepreneurs juifs et à la mafia juive dans notre roman.

- Abe Steinheim :

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ entrepreneur juif, ne sait pas lire l'anglais, parle avec un fort accent (p. 72), fréquente la synagogue seulement pour les grandes fêtes.
- ✓ Fils de petit maçon immigrant, il a spolié ses frères de l'affaire familiale et l'a transformée en « *entreprise de milliardaire* » (p. 73).
- ✓ Il prend Alvin comme chauffeur.
- ✓ Alors que le père le présente comme le « *meilleur constructeur de Newark* », un « *génie* » (p. 75), Alvin le déteste et le dénigre : « *il est bidon, c'est une brute, il est radin, c'est une grande gueule, il arrête pas de brailler, c'est un escroc, il a pas un seul ami ce type-là, personne peut le supporter, et moi, il faut que je le conduise partout. Il est méchant avec ses fils, ses petits-enfants il les regarde même pas, et sa greluce de femme qui ose pas piper, il l'humilie chaque fois que ça le prend. (...) Il y a que l'argent qui compte, et encore, c'est même pas pour en profiter, c'est pour être paré en cas de coup dur ; (...). L'argent, l'argent, toujours l'argent* » (p. 76).
- ✓ Alvin ne tarit pas le soir avec ses cousins d'histoires sur sa cupidité (p. 77).
- ✓ Il n'arrête pas de manger : « *La bouffe, c'est le seul truc où il regarde pas à la dépense. La bouffe et les cigares.* » (p. 79).
- ✓ C'est un ogre, égoïste, cupide, un Paphlagon moderne.
- ✓ Lorsque Herman demande à Alvin d'obéir à Abe qui lui offre de faire des études (corruption du Président de l'Université), Alvin lui répond : « *Alors comme ça, déclara Alvin, comme s'il détenait enfin une preuve accablante non seulement contre son employeur mais aussi contre son tuteur, tu es isolationniste. Toi et Bengeldorf, Bengesdorf, Steinheim, ils deux font la paire. – Paire de quoi ? dit mon père aigrement, car il perdait patience. – Paire de Juifs bidon. – Ah bon, tu t'en prends aux Juifs, à présent ? – A ces Juifs-là. Aux Juifs qui font honte aux autres Juifs, oui, absolument !* » (p. 82) ; Au bout de 4 jours de ce genre de discussion, Alvin manque à l'appel du dîner : il est parti « *se battre contre la pire créature que la terre ait jamais portée. Vu l'intensité de son courroux, un ennemi moins funeste n'eût pas suffi* » (p. 83).

En quoi ces mafieux juifs sont-ils représentatifs de la communauté juive ?

- En rien, en fait, car comme le dit Herman à Alvin : « *Tu te figures que si tu travaillais pour un entrepreneur irlandais ça irait mieux ? (...) et les Italiens, tu crois que c'est*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

mieux ? Steinheim crache son venin, eux ils crachent leurs bastos. – et Longy Zwillman, il décharge pas de flingues, peut-être ? » (p. 81).

- Le fait d'être juif ne garantit pas un comportement exemplaire, parfaitement moral car il ne s'agit pas d'une adhésion à des valeurs précises et encore moins à une religion.
- Abe Steinheim est une figure de *free rider* comme les autres : contourne les lois, ne recherche que son intérêt particulier.
- On peut, à cet égard, le considérer comme un Juif parfaitement assimilé à la société américaine et à son rêve de « *self made man* ».
- Sous la plume de Roth, le rêve américain est un rêve de prospérité, de satiété, de réussite individuelle où le collectif se fonde sur la réussite sociale de chacun plus que sur la cohésion du groupe.
- C'est cela qui est stigmatisé par Roth.

Il lui oppose le comportement de la famille Roth, doublement exemplaire : en tant que Juifs et en tant qu'Américains :

- ✓ Ils incarnent la résistance à la destruction qui caractérise la communauté juive à travers l'histoire.
- ✓ Et ils sont profondément démocrates.

Ces deux aspects, l'identité juive et la résistance à la dictature sont réunis dans cette citation : « *Mais le choc le plus grand pour l'enfant que je suis, c'est la colère, la colère de ces hommes que je connais comme de joyeux kibbitzers, ou des hommes de devoir taciturnes qui font bouillir la marmite, qui passent leurs journées à déboucher des tuyauteries, réparer des chaudières ou vendre des pommes au kilo pour rentrer le soir lire le journal et s'endormir dans le fauteuil du salon, des gens biens ordinaires, juifs par hasard, en train de vitupérer dans la rue et de dire des gros mots au mépris des convenances, brutalement renvoyés qu'ils sont au misérable combat dont ils croyaient leur famille libérée par l'émigration providentielle de la génération précédente* » (p. 33)

- > *Kibbitzer* : désigne des spectateurs d'une partie d'échecs qui font des commentaires. Par extension, désigne une personne qui se mêle des affaires des autres sans y avoir été invitée.
- > C'est la même racine que *Kibboutz* (collectivité juive créée par le mouvement sioniste).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- > L'identité juive s'articule ici sans effort avec l'appartenance à la société américaine.

III. La publicité, le débat, la liberté d'expression

1. Chez Aristophane

L'agora est donc le lieu où se produit la liberté d'expression.

Mais il faut distinguer entre l'agora politique (*l'Ekklesia*, *l'Héliée*, la *Boulè*) et l'agora marchande où règne une diversité sociale.

- L'agora marchande réunit les ateliers où l'on se retrouve pour discuter, échanger des nouvelles, critiquer un vote ou un jugement.
- Lieu du débat, d'information, d'échanges d'idées, mais aussi de désinformations, de propagande, cet espace politique informel est un espace ouvert à toutes les catégories sociales, politiques et juridiques (pas que des citoyens : les métèques et les esclaves).
- Diversité sociale : les citoyens étaient membres de divers groupes officiels ou non : famille et maisonnée, quartier, unités militaires et navales, groupes professionnels, innombrables associations culturelles privées.
- L'agora marchande participe ainsi, largement, à l'éducation politique des citoyens, une auto-instruction.

L'univers des artisans est présent dans nos pièces.

Il est d'abord dévalorisé :

Dans les *Cavaliers*, l'auteur utilise cette référence au monde des artisans pour condamner les politiciens qui ont corrompu la cité.

- Aristophane dénonce l'arrivée au pouvoir de ces artisans qui correspond à une réalité historique : les hommes du jour étaient issus de l'artisanat (Cléon, Hyperbolos, Cléophon).
- Cléon est un tanneur qui pue le cuir, qui dupe ses clients en coupant de biais la peau d'un mauvais bœuf pour que les semelles paraissent plus épaisses qu'elles ne le sont en réalité.
- Pour sauver la Cité, il fait appel à un charcutier, marchand de boudin qui ne peut se targuer d'aucune autre éducation que celle reçue sur l'agora « *la voie publique* » (p. 73).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Le Chœur : « *Or çà, toi qui sors de la même école que les hommes du jour, montre-nous que cela ne sert à rien d'avoir reçu une éducation d'honnête homme* » (p. 75°)

Mais également dans L'Assemblée des femmes :

- Lorsque Chrémès raconte le débat à l'Assemblée, les hommes de métier sont omniprésents : « *Il y avait une foule considérable, dense comme il n'en était jamais venu à la Pnyx. Et en vérité, à les voir, on les prenait tous pour des cordonniers* » (p. 187). Les artisans ont le teint pâle comme les femmes, contrairement aux paysans, hâlés.
- Il cite également Evéon, « *à moitié nu* » tellement il est pauvre (p. 189).
- Chrémès dit qu'ils ont tous touché le *misthos* : c'est donc la partie la plus pauvre de la Cité.
- Puis c'est Nicias « *un élégant jeune homme au teint blanc* » qui bondit à la tribune et pour proposer de livrer la cité aux femmes.
 - ✓ Là j'avoue que la note en bas de page m'étonne : il est dit qu'il s'agit sans doute du petit-fils de Nicias alors qu'aucun élément permet de comprendre comment il aurait pu être dans le complot des femmes et que tout, au contraire (référence à la clarté de son teint, à son élégance) indique qu'il s'agit d'une femme, de Praxagora précisément. Passons.
 - ✓ Ce qui importe c'est la suite : « *la foule des cordonniers battit des mains, et cria qu'il parlait bien ; mais les gens de la campagne élevèrent des murmures de protestation* » (p. 190).
 - ✓ Aristophane exploite tout en la dénonçant avec humour une réalité sociale qui opposait les artisans, urbanisés et politisés, partisans des changements politiques et les paysans, plus conservateurs, plus raisonnables.

Peut-être qu'Aristophane était du côté de Platon et d'Aristote qui préconisent de séparer l'agora marchande de l'agora politique dite libre.

- Aristote in *Politique*, VII, 1331 a 30-1333 b 3 : l'agora libre doit être séparée de l'agora des marchandises. « *Il la faut pure de tout trafic ; (...) L'agora des marchandises, elle, sera distincte et séparée de la précédente dans un emplacement permettant d'y rassembler aisément aussi bien les produits importés par voie maritime que ceux du territoire.* » L'agora marchande est le lieu des intérêts privés, de la corruption, présente ici par l'ouverture d'Athènes au monde via le commerce.
- Cela fait écho aux paroles de Démos interrogé par Agoracritos sur ses réformes politiques : « *On ne verra plus de blancs-becs flâner sur la place* » « *Je veux parler de*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

ces greluchons qui fréquentent les parfumeries, pour s'y asseoir et s'y livrer à ce genre de papotage : « Ce Phaïax tout de même, quel cerveau ! etc. » (p. 156). « Je les obligerai tous à aller à la chasse et à laisser là leurs décrets ».

2. Chez Tocqueville

C'est un des piliers de la démocratie pour Tocqueville à la fois en tant qu'elle en constitue le fondement (*isègoria*) mais aussi en ce qu'elle permet aux individus d'exercer un contre-pouvoir salutaire à l'égard de la tendance étatique à la monopolisation de la parole et de l'autorité.

- *« De nos jours, un citoyen qu'on opprime n'a donc qu'un moyen de se défendre ; c'est de s'adresser à la nation tout entière, et, si elle lui est sourde, au genre humain ; il n'a qu'un moyen de le faire c'est la presse. Ainsi la liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez toutes les autres ; elle seule guérit la plupart des maux que l'égalité peut produire. L'égalité isole et affaiblit les hommes ; mais la presse place à côté de chacun d'eux une arme très puissante, dont le plus faible et le plus isolé peut faire usage. » (7, p. 171).*
- *« (...) mais la presse lui permet d'appeler à l'aide tous ses citoyens et tous ses semblables. L'imprimerie a hâté les progrès de l'égalité, et elle est un de ses meilleurs correctifs » (7, p. 172)*
- *« (...) mais cette servitude ne saurait être complète si la presse est libre. La presse est, par excellence, l'instrument démocratique de la liberté » (7, p. 172).*

3. Chez Roth

A propos de la liberté d'expression :

Herman, le père Roth et le guide :

- Il incarne cette liberté d'expression et le courage :
 - ✓ C'est cette franchise, ce « *franc-parler* » (p. 97) qui le caractérise lors de ses échanges avec Mr Taylor, le guide :
 - ✓ Bess s'en inquiète : « *Il ne faut pas parler comme ça* » (p. 97).
 - ✓ Elle interprète la gêne qui est celle du guide qui se tait devant les propos du père qui critique Lindbergh comme un désaccord.
- Et il la respecte même quand l'opinion émise est clairement antisémite : « *Il y a quelque chose qui vous gêne ? demanda ce dernier à mon père, en s'approchant de nous avec aplomb.*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- *Non, non, répondit mon père.*
- *Ca vous gêne, ce que la dame vient de dire ?*
- *Non, monsieur, on est en démocratie. » (p. 99)*

A propos de W. Winchell, Roth est plus ambivalent :

- Il est du côté du Marchand de boudin d'Aristophane, il incarne un *ponèros*.
- Il est truculent, a le verbe haut, inventif et n'hésite pas à sous-entendre des choses ou carrément à mentir : « *Winchell, l'inventeur des points de suspension qui ponctuaient, voire validaient magiquement dans on éditorial toutes les infos croustillantes, jusqu'aux plus hasardeuses Winchell qui avait eu l'idée de cribler de potins tendancieux les masses crédules. Il ruinait les réputations, il compromettait les célébrités, trompette de la renommée, il faisait et défaisait les carrières du showbiz.* » (p. 38).
- Voilà ce que Roth en dit dans ses « *Explications* » (in *Pourquoi écrire ?*) : « (...) *je voulais que Lindbergh ait en face de lui non pas un saint en croisade incarnant tout ce qu'il y a de mieux en Amérique mais le plus célèbre des cancaniers que ce pays ait jamais connu, grossier, n'ayant honte de rien, fulminant par instinct autant que par choix, et considéré par ses ennemis, entre autres qualificatifs négatifs, comme le plus braillard de tous ces braillards de Juifs. Winchell était aux ragots ce que Lindbergh était à l'aviation : un pionnier qui battait tous les records* ».
- La Guardia dans son discours à la mémoire de Winchell qui vient d'être tué : « *Trêve de boniment préliminaire, dit le maire, tout le monde sait bien que Walter n'avait rien d'un être merveilleux. Ce n'était pas l'homme fort, avare de paroles, qui cache ses émotions ; c'était le fouille-merde qui déteste tout ce qui est caché. Il suffit de s'être retrouvé une fois dans son éditorial pour savoir qu'il n'était pas un modèle d'exactitude. (...) Feu Walter Winchell était hélas un simple spécimen de l'imperfection humaine, aussi crétin que les autres. Lorsqu'il s'est déclaré candidat à la présidence, ses mobiles étaient-ils aussi purs que le savon Cadum ? Cette candidature saugrenue était-elle exempte de tout délire égocentrique ?* » (p. 435) Il est « *Walter le faillible* ».
- *Ponèros* donc mais Agoracritos aussi : « *Walter parle trop fort, il parle trop vite, il parle trop –, oui, mais en comparaison, sa vulgarité a de la grandeur, et c'est la décence de Lindbergh qui est hideuse. (...) Et c'est justement parce qu'il était l'ennemi de Hitler et parce qu'il était l'ennemi des nazis que Walter Winchell a été abattu d'un coup de feu*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

hier, à l'ombre de la statue de Thomas Jefferson, sur la place la plus jolie et la plus chargée d'histoire du vieux quartier chic de Louisville. » (p. 437).

- C'est bien lui qui, comme Agoracritos, restaure la démocratie en faisant que les Juifs, stigmatisés, retrouvent le sentiment d'être américains : « *Walter Winchell avait révélé la « philosophie pronazie » de Lindbergh à ses trente millions d'auditeurs du dimanche soir, il avait stigmatisé son investiture comme la plus grande menace contre la démocratie américaine, et il n'en avait pas fallu davantage pour que les familles juives de la toute petite Summit Avenue ressemblent de nouveau à des Américains jouissant de la vitalité et de la bonne humeur que procure une citoyenneté sûre, libre et protégée, au lieu d'errer en tenue de nuit comme des fous échappés d'un asile » (p. 38-39)*
- Certains points dans sa description peuvent faire penser à Roth lui-même : peut-être est-ce là un double caché de l'auteur :
 - ✓ Il est celui qui déteste ce qui est caché : rappelez-vous ce que Roth dit à propos des reproches que certains rabbins lui avaient adressés : le fait de divulguer le secret des Juifs (qu'ils ne sont pas exemplaires).
 - ✓ Mais également son goût pour les femmes).

IV. L'éducation

1. Chez Aristophane

On pourrait tout d'abord remarquer que la citoyenneté athénienne se joue partout dans la Cité, y compris sur l'agora marchande, lieu d'une auto-éducation comme on a dit.

Il n'y avait pas d'écoles à Athènes (Le charcutier : « *J'ai été élevé sur la voie publique moi aussi » (agora) p. 73*), avant que les sophistes arrivent et bouleversent les institutions en créant des lieux spécifiques et payants. D'où la critique de Socrate, associé aux Sophistes, dans *Les Nuées*.

La *Paideia* était assurée par différents maîtres :

- le grammaticien pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture,
- le pédotribe pour l'éducation sportive
- et le citharède pour la formation musicale.

On retrouve dans cette éducation les réquisits de la démocratie athénienne :

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- La lecture pour permettre à n'importe quel citoyen de prendre connaissance des lois et également une façon de transmettre la tradition puisqu'on utilisait les œuvres de Homère et Hésiode
- Le sport pour inculquer le courage physique : le citoyen comme soldat
- La musique comme école de tempérance : le citoyen doit se maîtriser

Je voudrais revenir sur l'apprentissage de la musique qu'il faut envisager comme l'apprentissage de la maîtrise de soi.

- Tout d'abord, l'enseignement de la musique est plus large que le seul apprentissage du jeu d'un instrument : la poésie aussi est liée à la musique avec le rythme des vers, l'accentuation de certaines syllabes.
- Ce qui est dit à propos de la musique concerne donc l'art en général.
- Dans *Les Cavaliers*, le Chœur dit à propos du Paphlagonien « *Mais je trouve également merveilleuse cette anecdote qui concerne son éducation musicale de petit cochon. Ses camarades d'école racontent qu'il ne savait accorder sa lyre que sur le mode dorique ; il n'en voulait pas apprendre d'autre. Alors le professeur en colère le mettait à la porte, avec ce motif que l'enfant n'avait d'oreille que pour la musique dorique* » (p. 123-124).
 - ✓ Note de bas de page : Jeu de mot sur « dorique » et « cadeau » (*doros*) et Dorô est la déesse de la corruption : ce serait donc une allusion comique à la cupidité et aux malversations du Paphlagonien.
 - ✓ Autre interprétation : mode dorique, dorien en musique, en poésie et en architecture désigne un mode associé à un mode de vie viril, celui de Sparte.
 - > Cela ferait de Paphlagon un partisan des ennemis d'Athènes et de la démocratie.
 - > Plus précisément, la virilité associée à ce mode dorien renvoie au modèle du citoyen prêt à se dévouer pour le bien commun, prêt à se sacrifier.
 - > Pour ce faire, il faut apprendre la discipline via l'apprentissage de la musique, apprendre à se maîtriser et à agir de concert avec les autres.
 - > Cette idée de maîtrise de soi apparaît plus loin, dans la Parabase, dans un contexte où il est également question de composition poétique. A l'aide d'une métaphore de la navigation, le Chœur décrit l'apprentissage par Aristophane des règles de composition d'une comédie : il lui a fallu passer toutes les fonctions (acteur, didascalos) avant d'être auteur : « *Il*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

avait du reste l'habitude de dire qu'avant de prendre la barre il faut avoir été rameur ; qu'ensuite on peut devenir maître de manœuvre et voir d'où vient le vent ; enfin l'on peut commander en premier le navire » (p. 92). Il semble donc qu'en matière littéraire comme en politique, il faut avoir appris à obéir avant de commander.

- > En matière artistique et politique Aristophane était un conservateur comme Platon : ils n'aiment pas les innovations concédées à la foule des ignorants.
- > Dans Platon (*Lois* 700d-701a), on trouve cette condamnation de la mode en matière de musique qui consiste à flatter le goût de spectateurs incultes : les novateurs « *eurent l'inintelligence de lancer contre la musique cette calomnie, qu'il n'existait pas la moindre orthodoxie musicale, et que le plaisir de l'amateur, que celui-ci fût noble ou manant, décidait avec le plus de justesse. A force de composer de pareilles œuvres, d'y ajouter des proclamations de ce genre, ils inculquèrent aux gens du commun de faux principes musicaux et l'audace de se croire des juges compétents ; en conséquence, les auditoires devinrent loquaces de muets qu'ils étaient, croyant s'entendre à discerner en musique le beau et le laid, et à une aristocratie musicale se substitua une fâcheuse théâtrocratie »*.
- > Devant un tel public, ignorant et versatile, il est difficile comme le dit le Chœur de triompher : « *Du reste il y a longtemps qu'il connaît votre humeur, qui varie chaque année et vous fait abandonner comme trop vieux les poètes de la génération précédente »* (p. 91). Aristophane conspu le goût des Athéniens pour les nouveautés, pour tout ce qui les flatte, les corrompt. Il y a là un parallèle entre la théâtrocratie et la démocratie. On peut donc lire ici une critique de la démocratie comme régime nécessairement démagogique.

2. Chez Tocqueville

Tout d'abord, il convient de rappeler que Tocqueville partage cet idéal des Lumières d'une amélioration de soi par l'éducation.

- Il reprend à Rousseau son anthropologie fondée sur la perfectibilité humaine : « *Ainsi, toujours cherchant, tombant, se redressant, souvent déçu, jamais découragé, il tend*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

incessamment vers cette grandeur immense qu'il entrevoit confusément au bout de la longue carrière que l'humanité doit encore parcourir. » (Tome II, mais pas partie IV).

- Le progrès des connaissances entraîne un progrès moral qui favorise la démocratie.

Mais, dans nos démocraties, il semble que le pouvoir étatique ait le monopole de l'intelligence et donc de l'éducation.

- Le phénomène de centralisation du pouvoir est accentué par le fait que les intelligences se concentrent en son sein : « *Quelque grossier que soit un peuple démocratique, le pouvoir central qui le dirige n'est jamais complètement privé de lumières parce qu'il attire aisément à lui le peu qui s'en rencontre dans le pays, et que, au besoin, il va en chercher au-dehors* » (p. 113).
- De sorte qu'il se produit « *une différence prodigieuse entre la capacité intellectuelle du souverain et celle de chacun de ses sujets.* » (p. 113).
- Ainsi l'État a-t-il le monopole de l'éducation : « *L'État reçoit et souvent prend l'enfant des bras de sa mère pour le confier à ses agents ; c'est lui qui se charge d'inspirer à chaque génération des sentiments, et de lui fournir des idées.* » (p. 122).
- Mais le résultat en est que « *l'uniformité règne dans les études comme dans tout le rester ; la diversité, comme la liberté, en disparaissent chaque jour.* » (p. 122).

3. Chez Roth

La question de l'éducation prend deux formes dans le roman :

L'éducation au sein de la famille

Le récit de l'émancipation du jeune Philip

Une famille démocratique

- L'éducation morale et civique fait partie de l'éducation familiale. Herman ne se prive de « *chapitrer à longueur de dîner* » le jeune Alvin qui s'est fait prendre la main dans la caisse à la station-service où il travaillait après l'école : Herman l'entretient de l'honnêteté, des responsabilités et des vertus du travail. (p. 75)
- La politique est aussi présente : le respect des institutions et des valeurs démocratiques est un des fondements de l'éducation dans la famille Roth. On apprend par exemple que la bibliothèque des Roth contient : « *l'encyclopédie en six volumes, un exemplaire relié de cuir de la Constitution des États-Unis offerts par la Metropolitan, le dictionnaire Webster (...)* » (p. 395).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Mais les événements politiques bouleversent cette quiétude et cette assurance.
- Les enfants se plaisent, par exemple, à inventer un nouveau jeu appelé « *Je déclare la guerre* » (p. 48) qui leur permet de s'approprier, sur le mode ludique mais éminemment sérieux, les événements historiques qui les dépassent totalement.
- La politique est très présente au sein de la famille via la radio, les Journaux, le cinéma.
- Les échanges donnent lieu
 - ✓ à des « *discussions animées sur la politique, et le capitalisme en particulier* » (p. 75)
 - ✓ et à une scène de bataille qui mime les récits épiques : la lutte, sans arme mais « *à coups de poing* » (p. 423), au milieu du repas renversé, se fait au gré « *de terribles collisions de jointures, des reculades pour charger* ». Les deux hommes deviennent « *comme des êtres hybrides coiffés d'andouillers, des créatures sorties de la mythologie pour envahir notre séjour, en train de s'écharper avec leurs grands bois hérissés de piquants* » (p. 423).
- L'Histoire produit ses effets jusque dans l'intimité de la famille Roth : scène de la gifle :
 - ✓ Sandy a traité son père de dictateur pire qu'Hitler parce qu'il lui interdit d'aller à la Maison-Blanche avec Evelyn.
 - ✓ Le père, écœuré, part travailler sans répondre (p. 280-281).
 - ✓ Lien avec Tocqueville : les mœurs démocratiques modifient les mœurs familiales : « *Mes parents, élevés l'un comme l'autre par des pères de la vieille Europe qui n'hésitaient pas à dresser leurs enfants par les moyens de coercition traditionnels, n'auraient jamais levé la main sur Sandy et moi, et d'ailleurs ils étaient hostiles aux châtiments corporels.* »
 - ✓ D'où la consternation des enfants lorsque la mère le gifle : « *Ton père a dicté la loi, tu ferais bien d'obéir* ».
 - ✓ Nouvelle rebuffade de Sandy : nouvelle gifle. « *Elle ne sait plus ce qu'elle fait, pensai-je, c'est devenu une autre femme, ils sont tous méconnaissables.* »
- La famille Roth explose sous les coups de boutoir de l'Histoire : Lindbergh obtient ce qu'il veut avec son programme « *Des Gens parmi d'Autres* » : provoquer des dissensions à l'intérieur des familles entre les parents juifs et les enfants (p. 285) : chacun s'isole dans son coin et son silence.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Plus tard, lorsqu'Alvin crache au visage de son père : « *Une famille, aimait dire celui-ci (Herman), c'est la paix et la guerre à la fois, mais cette guerre familiale, je ne l'aurais jamais imaginée* » (p. 427).

Un récit d'initiation politique

- Au départ, Philip comme Sandy manifestent une fascination pour Lindbergh en héros de l'aviation. Il fait partie des « *grands Américains* » (p. 44).
- On peut même dire qu'il est un substitut phantasmatique de leur père : il faut rappeler que la traversée de l'Atlantique par Charles Lindbergh coïncide avec la découverte par la mère de sa grossesse et Sandy fait un dessin représentant sa mère, alors enceinte de lui, montrant le Spirit of Saint Louis (p. 44).
- Philip : « *la pression des événements accélérât l'éducation de tout le monde, y compris la mienne* » (p. 151). Plus loin dans le chapitre « *Jamais encore* », après la mort du père de Seldon : « *Jamais encore je n'avais été obligé de grandir à ce rythme* » (p. 250).
- La situation familiale va se modifier à cause des événements : la mère commence à travailler, le frère Sandy part « *en service commandé travailler pour Lindbergh après l'école* », de sorte que le jeune Philip acquiert plus de latitude, plus de liberté : il est livré à lui-même (p. 168 sq.) et va donc passer son temps avec Earl Axman qui l'initie au plaisir de la transgression : « *l'envie d'être un enfant modèle ne semblait jamais l'avoir effleuré* » (p. 169). Philip : « *Tôt ou tard, le goût de l'aventure m'aurait rattrapé, mais, désillusionné de voir que ma famille m'échappait, à l'instar de mon pays, j'étais prêt à découvrir les libertés que peut prendre un gamin issu d'un foyer exemplaire lorsqu'il renonce à plaire à tout le monde par sa pureté juvénile pour goûter le plaisir coupable de faire ses coups en douce* » (p. 169). « *Et soir après soir, je m'endormais dans l'enchantement du magnifique but tout neuf que j'avais trouvé à ma vie de gosse de huit ans : y échapper* » (p. 173).
- Il se mettent donc à suivre les gens : il s'agit « *d'aller aussi loin que possible* » tout en étant rentré avant la mère (p. 170) et de voler les parents : « *Je pris beaucoup plus facilement que je ne l'aurais cru l'habitude de voler mon père et ma mère, celle de suivre les gens, même si, les premières fois, le simple fait de me trouver en ville sans surveillance à trois heures et demie de l'après-midi me sidérait* » (p. 171).
- C'est l'occasion pour Philip de laisser libre court à ses phantasmes et cela annonce l'écrivain qu'il va devenir : il se phantasme en « *enfant perdu* », prêt à être adopté par

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

des « *chrétiens* » ou bien à se faire kidnapper comme le fils Lindbergh (cela conforte ma thèse précédente), ou bien qu'il est seul, avec Earl, à résister à Hitler qui a envahi les EU (p. 172).

- Plus tard, il va fuguer et s'abandonner « *à la magie du folklore masculin, gamin jouant à l'homme parmi les hommes* » (p. 289).
- Mais cette émancipation va aller de pair avec une angoisse devant la découverte de la facticité du monde, de sa contingence, de ce qu'il nomme l'imprévu : Philip tombe malade après la mort du père de Seldon : c'est « *une maladie infantile banale, qu'on appelle pourquoi-c'est-plus-comme-avant* » (p. 251).
- Il n'assume pas, dans un premier temps, cette responsabilité, celle d'être libre et adopte une posture de fuite ou se réfugie dans un phantasme d'héroïsme. Par exemple, lorsque la loi de peuplement Homestead 42 les oblige à déménager dans le Kentucky : « *l'autorité protectrice de mon père venait d'être radicalement compromise, sinon anéantie (...) Il ne restait plus personne pour nous protéger, à part moi* » (p. 302).
- C'est ce qui va le conduire à aller proposer à la tante Evelyn d'envoyer Seldon et sa mère à leur place. Il apparaît comme le maître du destin de cette famille Wishnow : son intervention, secrète, auprès de la tante Evelyn, relève d'un acte magique, sur le modèle « *wish now* », « *je fais le vœu de ...* » et c'est efficace : lui si jeune est capable de décider de l'avenir d'une famille entière.
- L'enfant vit donc les événements de son épopée miniature qui avait commencé dans le plaisir de l'émancipation avec douleur.
- Certains événements acquièrent une importance démesurée pour lui. D'où la dimension parodique parfois attachée à l'épopée familiale, à cause de la manière excessive dont un événement mineur est envisagé par le narrateur.
 - ✓ On trouve, à cet égard, pas moins de trois catabases héroï-comiques réalisées par le narrateur dans la cave familiale (p. 203-204, p. 215-216 et p. 498).
 - ✓ Celle-ci se présente comme « *un royaume fantomatique* » (p. 203) qui le terrifie, parce que peuplé des différents morts qu'il a pu connaître de leur vivant.
 - ✓ À la suite de sa première descente, le narrateur devient incapable d'étudier la « *mythologie grecque et romaine* » (p. 204) au lycée, avec « *Hadès, Cerbère et le Styx* » sans penser à cette cave.
 - ✓ C'est d'ailleurs dans ce lieu chtonien qu'il entendra une dérisoire « *pythie de Delphes* » (p. 498), sa tante Evelyn, réfugiée là après s'être rendue compte de

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

son erreur en s'engageant auprès de Lindbergh et désireuse d'aller urgemment aux toilettes.

- ✓ Souvenons-nous aussi de la fugue de Philip, retrouvé par Seldon, assommé à cause d'un coup de sabot de cheval, un épisode qui montre comment les chevaux de trait et le pyjama (p. 338) ont remplacé les destriers et les armures de l'épopée (pyjama = allusion aux costume rayé des prisonniers dans les camps de la mort ?).
- Ce que Philip va apprendre, c'est donc précisément à se défaire de ce phantasme d'héroïsme, de cette illusion de voir dans l'Histoire une épopée :
 - ✓ Sur ce point, il se distingue de son frère qui est désireux d'entrer dans l'épopée moderne qui est celle de l'assimilation et de la disparition des Juifs : « *Moi je n'étais pas comme Sandy, chez qui les circonstances avaient fait naître le désir d'être un garçon majuscule chevauchant la vague de l'histoire* » (p. 335).
 - ✓ C'est en allant chercher le jeune Seldon que Sandy va accomplir un exploit, une « *aventure* » (p. 504).
 - ✓ Roth s'amuse un peu avec son épopée miniature : Pour le père, il s'agit de « *son Guadalcanal, sa bataille des Ardennes* » (p. 505). « *Cette équipée fut donc sa plus proche expérience de la peur, de l'épuisement et de la souffrance physique du soldat au front* » (p. 505). Il s'agit, pour le père et le fils, de « *leur grande descente dans l'impitoyable univers américain* » (p. 512), celui des émeutes et du non-droit.
 - ✓ Philip refuse catégoriquement la démesure épique : « *Moi je n'avais que faire de l'histoire, au contraire. Je voulais être un garçon aussi minuscule que possible* » (p. 335).
 - ✓ D'autant qu'un modèle épique dégradé est essentiel pour lui : son cousin Alvin dont le combat est placé dans une ellipse narrative signifiante : la lettre le prédisant « *une lettre de cinq mots : "Je vais combattre ; à bientôt"* » (p. 134) est immédiatement suivie de l'annonce de la blessure du jeune homme au combat (p. 135). Alvin, mutilé de guerre, n'est devenu ni Ulysse ni Hector. Revenu chez les Roth, il a l'air d'un cadavre et son moignon, qui obsédera le narrateur, doit aussi nous frapper et faire signe : il est le stigmate de l'amputation de la grandeur héroïque qui affecte l'être humain au 20^e siècle. Si bien qu'Alvin avec son désir de grandeur épique a en réalité été « *piégé par l'histoire* » (p. 427).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- ✓ La grande épopée, dont les personnages et le roman n'ont cessé de rêver, est rabaissée au rang d'un hypocrite mensonge, une sorte d'opium ou de mythe qui enivre l'humanité pour transformer le hasard en nécessité historique : « *La terreur de l'imprévu, voilà ce qu'occulte la science de l'histoire, qui fait d'un désastre une épopée* » (p. 168).
- ✓ Pas de destin pas d'héroïsme. Juste des drames dont on est responsables.
- ✓ Car Philip va faire l'apprentissage de la responsabilité : il va prendre soin de ce jeune Seldon : « *Le moignon, c'était l'enfant lui-même ; et jusqu'au jour où il partit vivre chez une tante maternelle et son mari, à Brooklyn, dix mois plus tard, c'est moi qui fus la prothèse* » : il devient le tuteur de Seldon et c'est une façon pour lui de prendre conscience de sa responsabilité ie de sa liberté.
- ✓ Il dit que Seldon lui a sauvé la vie et qu'il a lié son sort au sien jusqu'à la fin de ses jours (p. 319 et p. 479 : lorsque Seldon revient : « *C'est ma faute. Impossible de voir les choses autrement, ni ce soir-là ni aujourd'hui* »). Comment l'entendre ? En prenant au sérieux ce que Roth nous dit de Seldon comme étant le double de Philip : en faisant de Seldon, un Selfdon, celui qui « s'auto-donne ».
- ✓ Le roman, par-delà l'uchronie politique, devient ainsi le récit d'une initiation à la liberté entendue dans un sens existentiel comme choix ie comme responsabilité : à propos de sa mère qui se reproche d'avoir chassé sa sœur de chez elle : « *L'enfant qui la regardait en proie à cette confusion des plus angoissantes concluait qu'on ne pouvait prendre aucune bonne décision sans en prendre en même temps une mauvaise, si mauvaise, d'ailleurs, surtout dans le désordre ambiant, si lourde de conséquences, qu'il valait mieux peut-être se contenter de voir venir, sauf que ne rien faire, c'était encore faire quelque chose, et même beaucoup dans ces circonstances* » (p. 485). Liberté sartrienne : ne rien faire, ne pas choisir est un acte, est un choix.

V. La résistance, la rébellion, l'action citoyenne

1. Chez Aristophane

Les Cavaliers

La divinisation :

Tout d'abord, la pièce peut se lire sur le modèle du récit initiatique issu des religions à mystères : un individu qui se perfectionne, accède à un statut quasi divin, grâce à des épreuves.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- De nombreuses allusions nous indiquent que le Marchand de boudin est un envoyé d'Athéna :
 - ✓ Son apparition est miraculeuse (*kata théon* « Mais le voilà qui vient au marché comme par une grâce céleste », p. 60)
 - ✓ Le Coryphée : « *Que Zeus de l'agora te prenne en garde* » (p. 90).
 - ✓ Lui-même se présente comme un envoyé de la déesse : « *La Déesse m'a donné l'ordre de te vaincre par mes billevesées* » (p. 117).
 - ✓ Et à la fin : « *Zeus, dieu des Grecs, c'est à toi que revient l'honneur de ma victoire* » (p. 147).
- Au début de la pièce, le Marchand de boudin n'est pas encore un homme : si l'on prend la traduction de La Pléiade, lorsqu'il s'étonne de pouvoir prétendre au pouvoir, il dit : « *Dis-moi déjà comment moi, un marchand de boudin, je pourrai devenir un homme ! (aner)* ». Il est donc dans un état de presqu'humain et il doit atteindre, grâce à l'initiation, un stade humain.
- Il va falloir qu'il subisse des épreuves, un *agôn*, contre un homme monstrueux, mi-homme-mi-bête, dont il sortira victorieux et avec un nom pleinement humain ie politique : Agoracrite (celui qui gagne à l'Agora).
- A la fin, le Premier Serviteur (plutôt le Coryphée)¹ le salue alors du titre prestigieux, accordé chez Aristophane, au seul héros : « *Salut illustre triomphateur* » (p. 147) et il précise quel a été son rôle dans ce parcours initiatique : « *Souviens-toi que c'est grâce à moi que tu es devenu quelqu'un* ».
- On peut l'interpréter par rapport à notre thème : la Cité est le seul lieu qui permet à la nature de l'homme (Aristote : l'homme est un « *zoôn politikon* ») de se déployer pleinement, d'atteindre la perfection (*arètè*) humaine.
- Mais il y a une double initiation puisqu'Agoracrite qui a maintenant obtenu une clairvoyance quasi divine (« *tu me prendrais alors pour un dieu* » dit-il à Démos, p. 153) va lui-même initier Démos et le régénérer : cette régénération consiste en une cuisson miraculeuse qui le rajeunira (notre traduction dit simplement « *Je viens d'accommoder Démos* », p. 151 alors qu'il faudrait dire : « *Je vous ai fait cuire ce Démos* ») et lui donnera à son tour la clairvoyance. L'allusion à la cuisson se réfère à la cuisson magique et régénérative que Médée fait subir à

¹ Pour l'attribution des vers au Coryphée, voir la Pléiade : il serait étrange que cet acteur qui a disparu depuis le début et qui joue vraisemblablement le rôle du Paphlagon pendant la pièce, revienne juste pour dire cela. Il faudrait un 4^e acteur alors.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

Eson le père de Jason². Il faut rappeler que dans les *Métamorphoses* d'Ovide, Jason demande à Médée de rajeunir son père en l'amputant d'autant de nombre d'années. Médée parvient à rajeunir Eson sans rien prendre à Jason : interprétation : en démocratie, la puissance du pouvoir n'empiète pas sur le pouvoir des citoyens.

- Démos apparaîtrait alors tel un dieu : « *la cigale dans les cheveux* » qui symbolise à la fois la citoyenneté (l'autochtonie), l'initiation aux mystères et la qualité de bon musicien et en héros de Marathon.

L'éloge des chevaux-rameurs dans la parabase (p. 95-96) :

- C'est une anthropomorphisation grotesque qui consiste à assimiler les chevaux et leurs cavaliers, comme on l'a dit plus haut.
- Ces chevaux, emportés par leur patriotisme, se nourrissent et se conduisent comme leurs maîtres.

L'éloge des trières dans *l'Exodos* (p. 149-150) :

- Les trières-femmes se révoltent contre Hyperbolos qui exige une centaine d'entre elles pour attaquer Carthage ; elles déclarent qu'elles préfèrent aller chercher asile dans des temples plutôt que de subir sa domination.
- Elles incarnent à travers l'image de la virginité (« *l'une d'elles, qui n'avait encore jamais eu de commerce avec un homme* », p. 150) le refus de se soumettre, d'être commandées : « *Dieu protecteur, dit-elle, je refuse de me laisser commander par cet homme* » (p. 150).
- Ce refus est le principe même de la démocratie : n'obéir qu'à soi-même.
- Les marins représentaient la partie la plus pauvre d'Athènes.
- Elles sont également chargées de lever le tribut et d'apporter leur salaire (*misthophoros*) aux citoyens. La pièce, écrite avant la défaite, fait état d'une Athènes à la tête d'un empire : les revenus assurés de l'extérieur permettaient d'allouer un *misthos* aux plus pauvres (les marins étaient recrutés parmi les plus pauvres).

² Selon une autre version, Médée a fait croire aux filles de Pélias celui qui a tué Eson, le père de Jason, qu'elles pouvaient grâce à des herbes faire cuire leur père âgé pour le rajeunir. Elles le tuent, le démembrèrent, le font cuire, sans résultat.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Cette ressource va s'épuiser avec la défaite et c'est ce dont témoigne *L'Assemblée des femmes* et qui rend possible leur avènement au pouvoir : la politique est assimilée à une gestion domestique, économique (au sens grec du terme).

Figure du citoyen en défenseur de la Cité : le Premier Demi-Chœur : « *Nous voulons rendre hommage à nos pères, parce qu'ils se montrèrent dignes du pays et du péplum. Partout vainqueurs sur terre comme sur mer, ils n'ont cessé d'illustrer notre cité. Jamais aucun d'eux, à la vue de l'ennemi, n'a cherché à en calculer le nombre. Leur premier mouvement était de se battre (...)* » (p. 93-94)

Les exhortations du Chœur à combattre Cléon : exemple : « *Frappe et frappe cette espèce de gredin, cet ennemi de la cavalerie, ce publicain, ce gouffre, cette Charybde de la rapine, ce gredin, oui, ce gredin.* » (p. 69).

L'invitation du Premier Serviteur à mourir « *avec le plus de courage possible* » (p. 54).

L'adresse aux spectateurs pour les inviter à se réjouir de la régénération de Dèmos : Dèmos invite les spectateurs à entonner tous ensemble un péan à la gloire des héros de la comédie, Agoracrite et Dèmos : « *Allons, faites entendre des hurrahs d'enthousiasme à l'apparition de l'antique Athènes, de la merveilleuse Athènes, la ville tant chantée, où demeure l'illustre Dèmos* » (p. 151-152).

L'Assemblée des femmes :

- Éloge de la participation des citoyens aux débats à l'Ekklesia et critique du dévoiement du misthos : Le Chœur : « *Ah non ! sous l'archontat du généreux Myronidès (stratège de la première moitié du V^e siècle), personne n'eût osé administrer les affaires de la cité pour de l'argent. Chacun arrivait portant dans une outre de quoi boire, et avec du pain, deux oignons, et trois olives, le cas échéant. Aujourd'hui, on cherche à toucher le triobole, quand on fait quelque chose pour l'État, comme les manœuvres qui portent le mortier* » (p. 181-182).
- La ressource de revenus extérieurs va s'épuiser avec la défaite : c'est ce dont témoigne *L'Assemblée des femmes* et qui rend possible leur avènement au pouvoir : la politique est assimilée à une gestion domestique, économique (au sens grec du terme).

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

- Éloge du peuple-citoyen par le Chœur : « *C'est au bien commun que concourt ton esprit inventif, qui doit réjouir le peuple-citoyen en le comblant des mille avantages de la vie, et montrer de quoi il est capable* » (p. 203).
- Comportement exemplaire de Chrémès (p. 217-231)

2. Chez Tocqueville

Voir plus haut (I. Liberté, égalité, etc.)

3. Chez Roth

Beaucoup de figures de résistance : les parents, Alvin, Cucuzza (qui a peut-être connu Mussolini et qui est un partisan de FDR), mais également les Mawhinney qui représentent les citoyens américains ordinaires mais exemplaires.

Mais également le guide Taylor :

- ✓ On nous dit simplement qu'il ne dit rien de compromettant (p. 103) et rien de personnel.
- ✓ Ce qui le caractérise c'est son attachement à la loi comme Chrémès.
- ✓ Mais c'est également un certain pragmatisme (« *c'était un homme pragmatique, sanglé dans son costume contré, avec quelque chose de résolument militaire dans son efficacité et son maintien* » p. 104) : lorsque la famille est scandaleusement chassée de l'hôtel et que Herman veut appeler la police : « *Vous êtes parfaitement dans votre droit, monsieur Roth, mais appeler la police n'est pas la bonne solution* » (p. 106).
- ✓ Il manifeste une certaine tenue morale et un certain courage : Herman : « *Vous n'avez peur de rien, hein, monsieur Taylor ?* » (p. 103). Il a le courage de conduire la famille dans tout Washington.

Une citation mérite notre attention, celle des joyeux *kibbitzers* :

« *Mais le choc le plus grand pour l'enfant que je suis, c'est la colère, la colère de ces hommes que je connais comme de joyeux kibbitzers, ou des hommes de devoir taciturnes qui font bouillir la marmite, qui passent leurs journées à déboucher des tuyauteries, réparer des chaudières ou vendre des pommes au kilo pour rentrer le soir lire le journal et s'endormir dans le fauteuil du salon, des gens biens ordinaires, juifs par hasard, en train de vitupérer dans la rue et de dire des gros mots au mépris des convenances, brutalement renvoyés qu'ils sont au misérable*

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

combat dont ils croyaient leur famille libérée par l'émigration providentielle de la génération précédente » (p. 33) : de spectateurs, ils deviennent acteurs.

VI. Les mythes fondateurs

1. Chez Aristophane

Événement fondateur de la démocratie athénienne : la bataille de Marathon

- La bataille de Marathon (490 av. JC) est la victoire des hoplites, des citoyens-soldats et marque la fin de la première guerre médique.
- Elle joue un rôle politique important avec l'affirmation de la suprématie du modèle démocratique athénien sur un régime despotique et c'est le début de grandes carrières pour les chefs militaires athéniens tels Miltiade ou Aristide.
- Le Coryphée : « *Salut, roi des Grecs ; nous nous réjouissons avec toi, tu te montres digne de la cité et des trophées de Marathon* » (p. 152).
- Le Charcutier : « *Il est tel que jadis quand il mangeait à la table d'Aristide et de Miltiade. Mais vous allez le voir ; j'entends déjà un bruit de portes qui s'ouvrent dans le vestibule. Allons, faites entendre des hourras d'enthousiasme à l'apparition de l'antique Athènes, de la merveilleuse Athènes, la ville tant chantée, où demeure l'illustre Démos* » (p. 151-152).

Harmodios (in Assemblée) avec Aristogiton sont les Tyrannoctones (« *turannos* » et « *kteinô* » = tuer) : meurtriers d'Hipparque, un fils de Pisistrate, en 514. Aristogiton est un athénien pauvre et Harmodios, issu de l'aristocratie, est son éromène.

2. Chez Tocqueville

« *Nous ne devons pas tendre à nous rendre semblables à nos pères, mais nous efforcer d'atteindre l'espèce de grandeur et de bonheur qui nous est propre* » (8, p. 191)

René Char : « *Notre héritage n'est précédé d'aucun testament* ».

- L'homme démocratique de Tocqueville est un homme inquiet qui ne peut plus s'appuyer sur la coutume, sur la tradition.
- Mais c'est également à cet égard un homme qui a la responsabilité d'incarner les valeurs démocratiques, d'inventer de nouveaux mythes démocratiques.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, Roth

3. Chez Roth

Le roman peint un univers manichéen à la manière de l'épopée antique, mais pour mieux l'interroger en opposant un épique authentique à un épique inauthentique.

Le monde du *Complot contre l'Amérique* est séparé en deux clans, les défenseurs des Juifs et ceux qui cherchent leur disparition, chaque clan étant placé sous l'égide d'un héros épique, Lindbergh et Roosevelt.

- Lindbergh :
 - ✓ Roth fait de Lindbergh un héros dans l'imaginaire collectif, témoignant du danger d'aveuglement et de fanatisation des foules porté par l'héroïsation excessive. (
- Roosevelt :
 - ✓ Apparaît, de son côté, comme une figure valorisée de la détermination et de la résistance.
 - ✓ Ses paroles sont presque celles d'un prophète, comme lorsqu'il apprend la candidature de Lindbergh à la présidence : il ne propose pas alors une simple déclaration politique mais « *prédit* » que « *ce jeune homme va regretter non seulement d'être entré en politique, mais même d'avoir appris à piloter* » (p. 35).
 - ✓ C'est bien sa voix prophétique qui est une sorte de repère essentiel pour la communauté juive : « *Le 18 juillet 1940 [...] la convention démocrate [...] investit FDR pour un troisième mandat. Nous écoutâmes à la radio son discours d'investiture. Depuis près de huit ans, ce timbre de voix, plein de l'assurance, propre à la grande bourgeoisie, permettait à des millions de familles ordinaires, comme la nôtre, de garder espoir au milieu des épreuves. Ce phrasé si profondément comme il faut avait quelque chose qui non seulement calmait notre anxiété mais nous situait dans l'Histoire. Lorsqu'il s'adressait à nous, dans notre séjour, en nous nommant ses « concitoyens », FDR manifestait une autorité qui fondait nos vies avec la sienne* » (p. 49).
 - ✓ Roosevelt est l'opérateur d'une intégration des Juifs au sein de l'Amérique, celui qui les justifie et les insère dans une Histoire qui, sans ce médiateur, leur échapperait.

Cette Histoire américaine, c'est celle de la démocratie, de la liberté.

La Démocratie : Aristophane, Tocqueville, RothVoyage à Washington :

- « Lisez ça, dit mon père en désignant la tablette qui reproduisait le discours de Gettysburg. Allez, lisez-le : Tous les hommes naissent égaux » (p. 101)
- « C'était le plus beau panorama qu'il m'ait été donné de voir, un Éden patriotique, un paradis terrestre américain qui s'étendait à nos pieds, et dont, blottis les uns contre les autres, nous venons d'être chassés en famille » (p. 101-102)
- « (...) tous les aléas liés au fait d'être une famille juive en voyage à Washington sous Lindbergh s'évanouirent, et je ressentis ce que je ressentais à l'école lorsque, au début d'une journée de classe, on se levait pour chanter l'hymne national avec toute sa ferveur » (p. 113)

Régénération de la démocratie à la fin du roman qui est l'équivalent de la fin des Cavaliers :

La Première Dame se réfère aux « droits inaliénables établis en 1776 par Jefferson de la Virginie, Franklin de la Pennsylvanie et Adams de la baie du Massachusetts » (p. 456).